

Les Noëlés enchantés d'Orlando à Bulle

a cappella • L'ensemble vocal de Fribourg a célébré l'arrivée des fêtes dans l'église de Bulle.

Phrasé jubilatoire et harmoniques épurées, réparti en deux groupes autour du chœur central de l'église Saint-Pierre-aux-Liens, l'ensemble Orlando Fribourg proclamait, vendredi soir, les répons suaves du «Hodie Christus natus est» de Palestrina. Dans une plénitude chorale digne de la basilique éponyme à Rome.

Particulièrement sensible dans les entrelacs éthérés de cette stéréophonie initiale, l'équilibre des timbres de chacun des registres se goûte, à la fois généreux et soigneusement dosé. Une qualité chorale sereine et limpide qui imprègne encore la polyphonie contemplative du «O magnum mysterium» du Vénitien Gabrieli.

Après la suavité des deux illustres renaissants italiens, on savoure la richesse expressive des dissonances, assumées dans une dynamique fluide, des motets et de cantiques marials et bibliques du Napolitain Gesualdo et du Madrilène Victoria. Tel un peintre, attentif aux associations de couleurs vocales et à la délicate alternance des phrases contrapuntiques et homophones, Laurent Gendre (photo alain wicht) sait susciter une dramaturgie chorale tour à tour rythmée ou méditative. Le chef aborde le texte latin avec une intelligence de scénographe.

Une fulgurante intelligence d'interprète qui traverse également la cantate catalane «El Jubilate», une villancico ou petite scène chantée pour le temps de Noël, du compositeur espagnol Matteo Flecha. Porté par des solistes engagés et un tutti choral inspiré, ce dialogue dansant et quasi profane entre la Vierge et le Diable incarne l'esprit populaire et festif de la Nativité.

Benjamin Britten salue la Vierge comblée d'un ton à nouveau plus subtil, dans une fluctuation de solos en latin et d'hymne choral en anglais. Son «Shepherd's Carol», chant du berger, entremêle nostalgie enfantine et truculence fantaisiste avec une faconde toute celte.

Dans un «Magnificat» visionnaire de l'Estonien Arvo Pärt, l'ensemble vocal invoque d'impressionnantes montées en puissance, chorales et expressives. Enfin un motet quasi modal de Taverner, traversé de bout en bout par une pédale de basse, conclut cette partie contemporaine contrastée de Noëlés néo-classiques. Suivront des Noëlés plus populaires, traditionnels ou modernes, de Holst, Willcoks, Bovet, Praetorius, Gevaert et même du compositeur neuchâtelois François Pantillon, présent dans l'assemblée.

Avec en bis la prière en patois à Notre-Dame des Marches, «Nouthra Dona di Maorstè», et une brève reprise du refrain de «In the bleak Midwinter» de Gustav Holst, l'ensemble Orlando Fribourg prend congé d'un auditoire totalement enchanté. |

marie-alix pleines